VOL. XLVII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 5 JUIN 1918 — No. 30

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents.

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

To[ut]es communications concernant le [...] ou l'imprimerie devront être ad[...]

[...] Manitoba
42 A[...] PROVENCHER
SAINT-BON[...] MANITOBA
Télépho[...] 3377

FRANCHISE

L'obéissance des Canadiens-français à la loi militaire semble devoir causer de l'étonnement partout.

Pourquoi?

Notre peuple a-t-il jamais refusé de se sommettre aux lois du pays?

Non.

Il a simplement toujours cru qu'il avait comme les autres le droit d'en discuter l'opportunité ou la sagesse.

Il a cru qu'il avait le droit de les combattre quand il les croyait mauvaises, comme d'autres avaient le droit de les défendre quand ils les croyaient bonnes.

Voilà tout.

La loi passée, qu'elle fût bonne ou mauvaise, du moment qu'elle n'enfreignait pas les droits de la conscience il s'y conformait respectueusement.

En effet, il n'y a peut-être pas au monde un peuple libre qui soit plus respectueux du pouvoir légitime, de ses statuts et ordonnances que le peuple canadien-français.

Aussi est-ce avec surprise et étonnement, que nous constatons nous-mêmes la surprise et l'étonnement des autres.

Il est vrai qu'il se trouve encore un certain nombre de nos ennemis qui nous tirent dessus en zig-zag; mais même s'il ne faut pas les négliger complètement—car malheureusement leurs coups portent encore trop loin—l'on peut se donner la satisfaction de les mépriser.

Malgré eux nous avons grandi et contre eux nous augmenterons en nombre et en puissance.

Ce sont des ignorants et des étroits.

Ils ne connaissent qu'un droit, celui de plus fort.

Leur oeuvre est néfaste.

Ce sont des brandons de discorde, des jaloux et des envieux; des sectaires que la passion religieuse et l'orgueil de race étourdissent et rendent injustes et vilains.

Il y a chez nos adversaires un autre élément, tout aussi méchant mais plus habile et non moins dangereux que le premier.

Ce sont les doucereux calmes et tenaces, toujours prêts à sortir ou à retirer leurs griffes, selon les circonstances ou le temps.

Ce sont des loups recouverts de la peau de brebis.

Ils n'ont de la bonté que l'apparence.

Ils sont nombreux, ceux-là; il est de notre devoir de faire bonne garde.

Nous avons encore sous les yeux les appels enflammés, les attaques venimeuses, les calomnies indignes qu'ils ont répandus avec profusion, il y a àpeine quelques mois, parmi la population du Canada, dans le seul but de diviser, à leur unique profit les races française et anglaise, dont l'union pourtant est essentielle au développement et à la prosperité de notre pays.

Ils veulent faire la paix, ils veulent faire oublier les injures, les menaces, les blessures du passé; leur écrits sont patelins, et, malgré eux leurs douces paroles laissent entendre quelque chose d'un son fêlé quand il n'est pas creux.

Ils sont heureux, disent-ils, de constater le changement qui s'est opéré dans la mentalité Canadienne-française; mais ils prennent bien garde de faire amende honorable pour les expressions blessantes dont ils se sont servis pour injurier notre peupie et le blesser dans son honneur et sa légitime fierté.

On peut s'attendre à les voir prendre tous les moyens, pour faire croire que la justice n'était que d'un côté et que l'erreur de jugement ne peut être attribuée qu'à nos compatriotes.

L'histoire se répètera aujourd'hui, comme toujours depuis le commencement de notre colonie.

On a déjà, du reste, montré le bout de l'oreille.

Ce sera notre clergé qui devra supporter les coups les plus insidieux; ce sera encore lui qui aura dirigé nos compatriotes dans la route fausse et dangereuse. Ce sera lui que notre peuple devrait blâmer pour tous les horions dont on l'a couvert au moment de cette tourmente électorale qui restera dans le souvenir de tous les citoyens du Canada comme l'émanation la plus infecte des bas-fonds du préjugé vil et grossier.

A côté de ces éléments de désagrégation, vit cependant un nombreux public composé d'hommes loyaux et sincères, que l'ardeur du combat a pu entrainer trop loin dans une fausse route, mais qui seront les premiers à reconnaître leur erreur et à vouloir réparer le tort qu'ils ont pu commettre.

Ceux-la nous devons les saluer, leur causer et nous unir à eux pour refaire le chemin perdu et ramener notre pays dans un état normal.

Il est injuste de vouloir rétablir la position sur la phrase incomplète "Les Canadiens-français sont revenus à des idées meilleures."

Il y a ià plus qu'une inexactitude, c'est une fausseté que l'on ne peut laisser passer dans l'histoire, sans la souligner et la corriger.

Les Canadiens-français ont de tous temps été pour la cause des alliés.

Jamais peuple, n'a été par exemple plus tiraillé que lui, de tous côtés, par les faiseurs et les metteurs en scène.

Loyal à la couronne anglaise et aimant profondément la France, il était prêt à se jeter dans la mêlée, avec toute son ardeur guerrière et sa générosité, quand l'élément arrogant et ultra-loyaliste a voulu l'en empêcher.

Inutile de revenir ici sur les tristes événements que tout le monde connait.

L'on a espéré que la tempête viendrait du côté canadien-français et voilà que les nuages s'ammoncellent plutôt du côté que l'on a voulu couvrir seul de l'étendard du patriotisme.

Tout ce que l'on pourra dire du clergé catholique et canadien-français, c'est que son influence et sa direction ont pu guider notre peuple et le garder dans les justes limites du respect et de l'obéissance aux lois.

Si c'est là une faute, qu'on nous le dise.

Nous aimerions à le savoir.

Notre peuple n'est pas revenu purement à des idées meilleures. Il continue plutôt à suivre les dictées de l'honneur et de sa conscience.

Il garde la place qu'il n'a jamais quittée dans le sentier du devoir.

Il marche au combat fièrement, avec une détermination qui n'a rien de factice.

Ses chefs, spirituels et temporels ne le conduisent pas avec des cris de haine.

Ils font appel à sa gravoure et l'encouragent en lui rappelant les devoirs du vrai chrétien.

Il marche sans solde; car nous n'avons pas encore entendu de la part des chefs de la majorité de ce pays, une seule parole, qui put nous faire espérer que, le sacrifice consommé, on ferait réparation pour les lois injustes et impies dont l'élément français et catholique souffre depuis des années dans toutes les provinces anglaises.

Les canadiens-français marchent la figure encore toute couverte des insanités et des outrages dont on les a couverts depuis des mois.

Ces outrages ils devront les laver de leur sang, car, personne encore parmi les insuiteurs n'a eu la noblesse de caractère de venir les enlever, fut-ce même, par la plus petite promesse de la moindre rétribution, pour ce que nous prisons le plus au monde: nos droits nationaux et religieux, l'enseignement de notre langue et la liberté de faire prier nos enfants sur les bancs de l'école.

Certes, nous devons aimer ce changement de ton que l'on remarque généralement dans la presse anglaise du pays.

C'est une justice à laquelle nous avons droit.

C'est un procedé dont nos adversaires devront se servir longtemps, s'il veulent réparer, même en partie, le tort énorme que leurs écrits incendiaires nous ont fait dans le passé.

Leur esprit de justice et leur bonne volonté ne devront pas s'arrêter l'à s'ils veulent nous donner la preuve certaine qu'il y a chez eux changement d'âme et désir sincère de la concorde.

Il ne leur suffit pas de paraitre vouloir faire oublier leur basse tactique des dernières années, par des belles paroles, si les actes ne sont pas là pour complèter la démonstration de leurs bonnes intentions.

Il ne suffira pas de dire "Les Canadiens-français se sont trompés dans le passé, ils reviennent à de meilleurs sentiments, nous les en félicitons."

Nos adversaires devront franchement reconnaitre que par leurs paroles et par leurs écrits, ils ont été l'une des principales causes de la froideur de nos compatriotes.

Ils devront reconnaitre que leurs lois impies et anti-françaises ont été la cause première de la colère de nos populations.

Ils devront reconnaitre que si, eux, ne veulent pas l'enseignement religieux à l'école ils sont libres de le refuser à leurs enfants. Mais ils devront admettre qu'ils n'ont pas le droit de nous le refuser quand nous l'exigeons, et que nous avons non seulement le droit naturel mais l'obligation divine de le réclamer pour nous et pour les enfants que nous donnons à la patrie.

Nos fils sont prêts à mourir, mais ils veulent mourir en chrétiens.

Ils veulent que leur monument soit la croix du Christ, et nous voulons que cette croix soit leur dernière consolation sur la terre, comme elle sera leur salut suprême dans l'éternité.

Cette croix, elle doit être élevée à la place d'honneur dans l'école.

Elle le sera; ou toutes ces doucereuses paroles ne serviront qu'à aggraver le malaise qui existe ajourd'hui, plutôt que de l'adoucir.

Soyons francs et tâchons de nous bien comprendre.

LA GUERRE

Tout va bien

Au moment où nous écrivons—dimanche soir—tout va bien en effet, non seulement en ce qui concerne la guerre en général, ce dont nous désirons parler, mais même en ce qui concerne la formidable bataille qui fait rage à l'heure actuelle sur un front maintenant très irrégulier, allant de Noyon à Reims, et long de 110 à 120 kilomètres (75 miles).

Une anxiété analogue a celle éprouvée en août-septembre 1914 se manifeste, à juste titre, dans toutes les familles du pays, mais une anxiété plus profonde, une anxiété approchant de l'angoisse car chacun se rend infiniment mieux compte, en 1918 qu'en 1914, de tout ce qui est en jeu dans cette suprême mêlée commencée le 21 mars 1918. C'est en effet la même bataille qui continue, bataille qui continuera probablement jusqu'à la fin de la guerre dût—elle durer des années, car si les allemands ne gagnent pas cette année, ils sont "fichus"... et ils le savent!

Quel est le *but militaire* de part et d'autre?

Il ne peut y en avoir qu'un: le but militaire de toute guerre, *depuis que le monde est monde. Ce but est, et a toujours été la destruction de l'armée ennemie.* Jamais guerre entrainant une paix durable ne fut terminée autrement. Pour ne pas remonter jusqu'à l'histoire ancienne, reportons nous seulement, comme exemple, à la période napoléonienne. Quand on veut, dans une école militaire, disséquer l'étude de la stratégie, on en revient toujours aux guerres du grand maître de l'art, aux guerres napoléoniennes.

Ceci nous amène à faire une deuxième remarque: nous ne devons pas nous épouvanter le moins du monde des pertes de terrains des alliés, en France pas plus qu'ailleurs et plus spécialment dans la présente bataille du moins si nous les envisageons par rapport à la guerre en général. Encore une fois, une guerre ne se termine victorieusement que par la destruction ou au moins la dispersion des armées ennemies au point de les rendre impotentes (armées françaises en 1870) et cela n'a rien à faire, directement, avec une perte ou un gain de terrain: l'armée autrichienne a été écrasée à Austerlitz durant son avance.

Exemple: *toutes les guerres napoléoniennes ont été gagnées par la destruction des armées italiennes, autrichiennes, anglaises, prussiennes, etc, etc., la seule perdue par Napoléon, fut précisement celle où il gagna le plus de terrain, la campagne de Russie.*

Tant que l'armée ennemie existe quelque part, peu importe où, la guerre n'est pas gagnée. Sans donner de nombreux exemples historiques de cette verité militaire, nous ne rappellerons qu'une bataille contemporaine pour l'expliquer: *la bataille, classique s'il en fut, de la Marne.*. Si Joffre avait accepté la bataille en Belgique ou sur les frontières françaises, il aurait fait le jeu des allemands; il aurait été battu; son armée, qui a fourni des cadres et a servi d'instructeur à toutes les armées alliées et qui sauvera ainsi doublement la civilisation eut été détruite, anéantie, et la guerre eut été perdue en octobre 1914.

Jusqu'à samedi après midi, soit dit entre parenthèses, la situation présente avait une grande analogie avec celle de la première retraite sur la Marne. Il était visible que Foch n'acceptait pas la bataille. Mais il la dirigeait à son goût. *Il voulait* que les deux ailes canalisent le flot boche, et malgré tous les efforts ennemis, Soissons et Reims sont toujours les deux pointes de la future tenaille: la ruée boche fut canalisée. Pour des raisons tactiques, Reims n'a pas encore été abandonné à cause des hauteurs qui se trouvent à l'ouest de la ville, tandis que Soissons, pour la même raison la été. Depuis samedi midi et surtout depuis dimanche soir, Foch (d'après les dépêches) a l'air d'avoir enfin accepté la bataille.

Je dis "enfin" non pas au point de vue militaire, mais en songeant à l'anxiété bien justifiée de nous tous qui ignorons tout des pourquoi et des comment connus de Foch seul.

Nous disons donc, et maintenons, que Foch, sans accepter la bataille, l'a, les allemands l'ayant engagée, dirigée à son goût, et non à celui des allemands.

Quel est en effet le but de ces derniers?

Detruire les armées, donc les réserves alliées.—Or,—et à leur grand désespoir, Foch ne leur oppose pas les dites réserves, ce qui serait faire leur jeu. Alors que les allemands ont attaqué avec trente cinq divisions les sept divisions alliés, (quatre françaises à gauche, de Courcy à Berry-au-bac et trois anglaises ce point à Reims), au lieu d'envoyer ses reserves comme un orage ou même comme une forte ondée, Foch ne les a dispencé que parcimonieusement, comme une rosée, juste suffisante pour faire ce qu'il voulait faire, et non pas ce que les boches auraient voulu qu'il fit, peut-être dégarnir le front excessivement important d'Amiens, peut-être autre chose—Non. A sa façon il fait aux Prussiens ce que les Russes firent à Napoléon. Cette armée que les Boches voudraient entreprendre une bonne fois pour toutes, se dérobe, comme jadis à la Marne; impossible de l'atteindre et de l'étreindre, et pendant ce temps, pendant qu'ils s'épuisent et anénient leurs réserves, cette armée fantôme qu'ils savent pourtant exister au nombre de peut-être deux millions, cette armée qu'il leur faudra rencontrer un jour, coûte que coûte, se gonfle chaque mois de dixaines et de centaines de milles d'américains; il la voient déjà dans leur anxiété au moment, et à la place choisie par Foch, se dresser, formidable telle jadis l'armée de Joffre, mais autrement puissante, autrement armée jusqu'aux dents et capable par conséquent d'en finir définitivement avec la "Kultur." (Il ne faut pas oublier qu'à la Marne Joffre vint à bout des Allemands avec seulement 51 divisions françaises, 4 anglaises, soit 55 en tout, contre 78 divisions allemandes officiellement reconnues).

Si à l'heure actuelle, grâce à la défection russe les Allemands ont probablement une certaine supériorité numérique sur les alliées, nous ne devons pas oublier, 1o que cette supériorité est l'oin d'être comparable à celle qu'ils avaient à la Marne. 2o que le facteur surprise—le passage immédiate de la paix à la guerre n'existe plus. 3o que le coup de traître porté dans le dos par l'attaque à travers la Belgique neutre ne peut plus se produire. 4o que nous ne manquons ni de grosse artillerie, ni de munitions, comme en 1914, ce qui est de toute première importance, admettez,—le, quand on veut faire la guerre: *il serait donc profondement illogique de n'être pas optimiste à l heure actuelle.*

Un seul point noir existait jusqu'au début de mai: il n'y avait pas unité de commandement chez les alliés. Mais cette erreur grossière a été réparée, et maintenant il n'y a plus qu'un front de la mer du Nord à l'Adriatique, de Nieuport à Venise; Foch a sous ses ordres les Belges, les Anglais, les Canadiens, les Australiens, les Français et leurs coloniaux, les Américains et les Italiens.

Il commande a plus de six millions de soldats, presque à des milliers de généraux. Sur ses épaules pèse la responsabilité la plus énorme qui pèsa jamais sur épaules humaines. Et, d'après tout ce qu'on nous dit de lui, il la supporte, cette gigantesque responsabilité, avec un perpetuel optimisme. Llyod-George, au moment le plus critique de la retraite anglaise, au début d'avril dernier, le pressait de questions, à la veille de lui confier les armées anglaises. Comme il lui répondait toujours avec un calme parfait (en plein champ de bataille) détruisant ses objections une à une, impatienté, Lloyd-George, pour en finir lui dit: Enfin préferez vous être où vous êtes ou bien être à la place d'Hindenbourg?—J'aime mieux être dans ma peau que dans la sienne, répondit Foch imperturbablement.

F. D.

Soyons donc optimiste comme le grand chef que,—*chose pas ordinaire*—quatre grands pays ont librement choisis pour lui confier ce qu'ils ont de plus cher au monde: *leur liberté.*

F. DENISET.

LE METIER

"C'est un métier que de faire un livre, comme de faire une pendule: il faut plus que de l'esprit pour être auteur." C'est un métier que de faire n'importe quoi. Et c'est un métier que de faire la guerre: il faut plus que du courage pour être soldat..

Ces vérités sont bonne à redire, quand les doctrinaires de l'improvisation prétendent tirer de la guerre actuelle un argument péremptoire. Ils nous engagent à constater que les millions de soldats qui présentement se battent sont des soldats d'hier et qu'il a fallu jeter très vite à la bataille. réservites et des recrues? Ces réservistes sont de vieux soldats, et que l'armée active, l'armée de caserne et de métier, remit au point remit au courant, dès le début de la mobilisation. Puis un jour vint que Joffre, ayant vu le résultat de cette école, déclara les deux armées, l'armée active et l'armée de réserve, égales, dignes de composer une seule armée. Et, les recrues, ce sont les vieux soldats qui les ont formées, à côté d'eux.

Ce doctrinaires de l'improvisation, qui voudraient substituer aux armées de métier les milices—et, là-dessus, leur éloquence est toute prête: la patrie en danger se lève tout entière et prise d'une ardeur soudaine, chasse l'envahisseur! — ces théoriciens bavards triomphent à nous citer l'exemple des Anglais et des Américains.

Quand on écrira l'histoire de cette guerre, on n'aura pas de mots suffisants pour louer les Anglais et les Américains, certes: nous le savons déjà. Et, des Anglais, ce qu'il faudra surtout qu'on admire, ce qui a dépassé l'atente universelle et forcé l'étonnement de nos ennemis, c'est leur sublime endurance, leur patience à devenir une armée dans la guerre, et plein dans la guerre. Ils l'ont payé cher: on peut le dire; et c'est leur rendre le plus bel hommage. Ils l'ont fièrement payé cher, avec un héroïsme glorieux. Ils avaient le courage d'abord: ils ont ensuite appris leur métier. Ils vous diront aussi que, s'ils ont pu faire leur apprentissage, ce fut grâce à l'armée française qui leur en donnait le loisir. Et les Américains? Tous ceux qui les ont vus rapportent qu'avec la plus intelligente docilité, ils se sont mis à l'école de nos soldats; iis leur disent: "Vous savez la guerre; enseignez-nous la guerre!" Il y a là le signe d'un dévouement parfait à la cause commune et la meilleure promesse de la victoire obtenue par l'effort unanime et concerté de notre coalition. Mais que serait-il arrivé, si nous n'avions pas eu, nous Français, l'armée de caserne et de métier, qui premièrement fit face à l'ennemi, et qui forma les réserves, et qui par les réserves transmit de proche en proche et mena jusqu'aux armées toutes neuves de l'Angleterre et de l'Amérique la science qu'elle possédait de longue date, le métier?

Mais, répondent les doctrinaires de l'improvisation, la guerre ne s'est pas développée selon les prévisions des états-majors. Lisez les livres de nos plus éminents écrivains militaires: les professeurs de l'Ecole de guerre enseignaient une tactique assez différente de celle qui s'est réalisée et qui d'ailleurs se modifie de jour en jour; ils enseignaient une stratégie dont l'occasion n'est pas venue: bref, ils comptaient sur d'autres circon stances et préparaient tout en vue de circonstances qui leur ont manqué. Alors, à quoi bon ces préparations que le hasard de la guerre a vite bouleversées et que de subites improvisations remplacent? Mais, pas du tout! Ce n'est pas vrai; ou ce ne l'est pas de cette façon. La bataille de la Marne est une bataille classique: et nous vivons sur la victoire de la Marne, comme nos ennemis achèvent d'en mourir. Ensecond lieu, n'allez pas confondre le métier, s'il vous plaît, et la routine. Le métier ne vous met pas seulement en possession d'un procédé: il vous met en mesure de faire face aux conjonctures changeantes. Il ne crée pas des machines, mais des ouvriers. Nos chefs ont dû certainment renoncer à plusieurs de leurs habitudes et de leurs principes, en trouver d'autres, sous l'impulsion des événements. S'ils l'ont pu, c'est qu'ils savaient leur métier: ce n'est pas tenir une recette une fois adoptée et valable dans tous les cas. Le métier ne supprime pas l'invention: mais il la favorise. Il est une discipline de création.

Ce qui distingue la présente guerre de toutes autres, c'est l'extension qu'elle a prise dans l'espace et dans le temps; c'est la formidable masse d'hommes qu'elle emploie: et principalement c'est l'entrée en action de toutes les forces du pays, forces industrielles autant que forces militaires. Il a fallu qu'on a fait participer à la lutte tous les métiers. Et l'on a vu bientôt l'utilité indispensable des gens de métier. Les Sembat, qui ne sont pas bêtes, mais qui ne sont pas de la partie, ne valent rien: et s'ils ont même de bonnes intentions,cela seperd dans les désastres qui résultent de leur incompétence. Les Claveille et les Loucheur sont des industriels: et ils organisent l'industrie de la guerre.

La présente guerre, telle que nous la voyons, n'a prouvé que trop le danger du "bon à tout, bon à rien"; et elle sera le triomphe du métier.

C'est un métier de gouverner. Clemenceau gouverne. Où at-il fait son apprentissage? Là-dessus, il y aurait à badiner, si l'occasion s'y prêtait; et peut-être y aurait-il mieux à tenter que le badinage. Mais il gouverne, assurément, et selon l'usage de tous ceux qui toujours ont gouverné, ce n'est point de la politique. Gouverner: autant dire, mener à un but, à une fin nettement choisie les destinées d'un peuple. Quelle est aujourd'hui la fin? C'est la victoire. Clemenceau n'en cherche pas d'autre; et l'ouvrier ne fait que ce qu'il fait. Quant aux moyens, il ne paraît pas que Clemenceau en invente: mais il se sert des bons moyens, de longtemps éprouvés, souvent négligés. Il ne néglige rien. Voilà tout. Et, ce qu'il accomplit, ce n'est que le métier do government.

Les doctrinaires de l'improvisation, ce sont les politiciens. A leur point de vue, ils auraient tort de vanter une autre doctrine. Car ils représentent, à l'encontre des gens de métier, l'improvisation la plus hardie: en d'autres termes, la compétence universelle, ou incompétence illuminée d'inspirations fortuites, quasi miraculeuses et redoutablement incertaines. En réalité, l'on n'a guère vu de ces illuminations, depuis quatre ans. Et nous avons souffert, de les attendre. Les politiciens, ne disons pas les politiques, ont dans l'Etat quelque analogie avec ces "milices" qu'ils recommandent. Ils sont les milices de la politique. Leur insuffisance avérée prouve l'insuffisance des milices. C'est un métier que de sauver la patrie.

André BEAUNIER.

MISSION AMERICAINE EN FRANCE

Le président des délégués ouvriers américains, représentant l'union générale de toutes les corporations ouvrieres de toutes les industries des Etats-Unis a lu aux ouvriers français à son arrivé à Paris une déclaration dont nous reproduisons le passage suivant:

"Nous, travailleurs américains, nous voulons dire au peuple de France que nous nous rendons bien compte, et c'est là un fait historique, qu'alors que notre gouvernement combattait pour la liber té, ce sont les Français qui sont venus nous apporter leur aide et ont secouru le peuple qui combattait pour établir sur des bases solides ce qui est aujourd'hui la grande République des Etats-Unis.

"Dans cette guerre, nous espérons, dans une faible mesure, payer la dette de gratitude que le peuple américain a contracté envers la France. Et nous nous proposons de mettre le dernier dollar de nos ressources et le dernier homme de notre puissance militaire, si cela est nécessaire, pour repousser le Hun de la belle terre de France et assurer au monde la poursuite de la liberté et la paix.

Tel est le message des travailleurs français et au peuple français en général."

Et M. O. Lovejoy, professeur de philosophie à l'Université Johns Hopkins de Baltimore, membre du Comité exécutif de l'Association américaine des professeurs des Universités, l'un des représentants les plus qualifiés du monde intellectuel des Etats-Unis, dit ensuite:

— Nous combattons pour la liberté du monde, mais nous combattons aussi pour la France, en qui réside la pensée du monde.

JEAN ROZAY.

BISMARCK ET LA RUSSIE

Quand les Allemands sont accusés d'avoir délibérément déchaîné la guerre européenne de 1914 leur grande réponse consist à noircir la politique russe. Rompant avec des relations traditionnelles datant de plus d'un siècle, la cour de Pétrograd a lancé l'ordre de mobilisation qui a mis les Empires germaniques en état de légitime défense. Et ils citent à l'appui de leurs dires des textes et des dates. Pour connaître dans toute son ampleur la politique de Berlin à l'égard de l'Empire russe, mieux vaut ne pas rien s'en tenir aux quinze jours qui ont précédé le conflit actuel, bien qu'à ce point de vue, ces quinze jours ne laissent pas d'être éloquents. Il faut remonter jusqu'à Bismarck, dont le puissant cerveau a admirablement concentré les pensées les plus fortes et les plus perfides qui, depuis Frédéric II, ont pu animer les hommes d'Etat prussiens. Les idées du chancelier de fer une fois bien percées à jour, on n'est à la merci d'aucune surprise. On comprend la véritable portée de l'entreprise russe où entrent si allègrement nos ennemis d'aujourd'hui.

Dernièrement, la *XIXth Century Review* a publié deux articles très substantiels sur les mémoires (encore inédits) de M. Sabourof, qui fut ambassadeur à Berlin à ce tournant particulièrement difficile des relations russo-allemandes qui suivit le congrès de 1878. Le Bismarck qui est ainsi mis en scène est le Bismarck des Pensées et Souvenirs, mais sa brutale et réaliste pensée s'exprime bien plus nettement encore que dans les pages de l'autobiographie.

Le but que s'est proposé le chancelier, c'est l'établissement définitif de l'hégemonie allemande en Europe. Sa formule d'action: c'est la conclusion d'une triple alliance. Cinq cabinets comptent en Europe: Londres, Berlin, Pétersbourg, Paris et Vienne. La puissance appartiendra à celui d'entre eux qui trouvera deux alliés. Mais, vu la position centrale que l'Allemagne occupe et vu la répugnance invincible que lui inspire l'idée de soutenir une guerre sur deux fronts, il est de son intérets suprême de s'attacher par des liens étroits et l'Autriche et la Russie.

Une autre considération est pour la confirmer dans cette décision. L'Angleterre et la France (même en supposant que cette dernière puissance oublie le traité de Francfort, ce qui est improbable) pourront être des alliées: elles ne seront jamais des vassales. L'Autriche, au contraire, où le système dualiste vient d'être établi, où les deux races dominantes (Allemands d'Autriche, Magyars de Hongrie) sont en butte à l'effort des majorités slaves, demandera fatalement à Berlin des services qui aliéneront sa liberte. D'autre part, la Russie, où règne la maison de Holstein Gottorp, où les Baltes, de civilisation germanique, jouent un si important rôle de direction, où tant d'institutions sont d'origine germanique, où le commerce allemand l'emporte de plus en plus sur le commerce des autres pays, est propre, elle aussi, à devenir une sorte d'arrière pays allemand, une colonie pour tout dire.

L'obstacle: c'est la rivalité des Habsbourg et des Romanof en Orient. Les Habsbourg comptent sur l'Empire allemand pour seconder leurs entreprises de Turquie. A cette condition seulement, ils peuvent oublier la honte de Sadowa, renoncer à leur ambition séculaire d'hégémonie allemande, se détourner à jamais des puissances occidentales. Quant aux Romanof, après avoir sauvé les Hohenzollern au temps des guerres napoléoniennes, après leur avoir permis Sadowa et Sedan, ils comptent sur leurs services actifs pour aider à leur marche vers le sud et le sud-est. Ils sortent du Congrès de Berlin, impatients et déçus. Leurs armées ont atteint les approches de Constantinople: seule la pusillanimité du commandant en chef leur a fait perdre l'occasion attendue depuis des siècles. M. Sabourof raconte la réception du grand-duc Nicolas par l'empereur Alexandre, au lendemain de sa fatale hésitation. Telle fut la colère du souverain que Loris-Melikof, qui fut ensuite admis à l'audience, le trouva à demi évanoui. En butte à l'inimitié violente de l'Angleterre, le tsar se tourne vers Bismarck, si mécontent qu'il soit de son attitude au cours du récent Congrès. Il faut choisir.

Le parti du chancelier de fer est vite pris. La première tâche à accomplir, c'est de séparer à jamais l'Autriche des puissances occidentales. Avec elle, il conclut donc le traité en bonne forme, l'alliance du 7 octobre 1879. Le lien apparent, le rôle de "dindon de la farce", il le destine à la Russie. M. Sabourof vient d'arriver à Berlin pour offrir l'alliance de son maitre. La négociation commence.

La résolution décisive qu'a prise Bismarck de s'attacher d'abord à l'Autriche est d'autant plus notable que très sincèrement il croit l'Etat dualiste beaucoup plus faible que l'Etat de Pétersbourg. Sans cesse, dans ses conversations avec l'envoyé d'Alexandre II, il se moque de l'empire "fait de pièces et de morceaux", que les événements secouent sur le Danube. Quant à la Russie, il n'est qu'une voix dans toute l'Allemagne pour en redouter la puissance. Au tome 1er de ses Mémoires, Bismarck mentionne (pour s'en moquer) le programme des libéraux auxquels présidait M. de Bethmann-Hollweg, qui concluait à l'alliance anglaise et au partage de la Russie en trois tronçons: les provinces baltiques, la grande et la petite Russie, sous prétexte que la conjonction de ces trois régions complémentiontaires l'une de l'autre, faisait courir un

(A suivre sur la 3ème page)

BISMARCK ET LA RUSSIE

(Suite de la 2ème page)

danger trop immense aux libertés européennes. En face des événements actuels, ce passage est notable. Mais les calculs de Bismarck vont ailleurs—du moins pour l'instant. Il veut englober l'Etat le plus faible, réaliser le rêve libéral de 1848 qui faisait entrer l'Autriche dans l'unité allemande, pour s'attaquer ensuite à l'Etat le plus fort. S'il avait vécu aujourd'hui, la pensée du groupe Bethmann-Hollweg ne lui eût peut-être pas été si étrangère.

Le grand intérêt des Mémoires de M. Sabourof est de montrer avec qulle virtuosité merveilleuse, le chef de la politique allemande sut tenir la Russie fidèle à une formule d'accord qui—vu ce qui s'était passé entre Vienne et Berlin—était une formule de duperie et même de trahison. Comme à son ordinaire, il joue la franchise la plus pleine et même la confidence. Il fait semblant de lire à son interlocuteur le traité avec l'Autriche, où il jure qu'il n'y a rien dont la cour de Pétersbourg puisse s'alarmer. En réalité, il lui en laisse ignorer le passage le plus essentiel. Parle-t-on de l'avenir, de la question d'Orient? Il se déclare carrément pour l'installation de la Russie sur le Bosphore. Si les hommes d'Etat autrichiens étaient avisés, ils en prendraient leur parti, se contenteraient d'un établissement dans l'ouest des Balkans. Mais ce sont gens timorés qu'il faut peu à peu conduire au but, en le leur dissimulant le plus longtemps possible. Et il énonce une habile ligne de conduite: "Tant que l'accord oriental des Autrichiens et des Russes ne sera pas mûr, l'Allmagne ne saurait mieux faire que de veiller à l'intégrité du territoire turc." On a souvent dit que le chancelier n'avait rien entrevu des desseins orientaux poursuivis par ses successeurs et qui devaient donner à l'Allemagne ce que ni l'Autriche ni la Russie n'ont jamais pu obtenir, en dépit de leurs ambitions historiques. "La question d'Orient ne vaut pas les os d'un grenadier poméraien." Remarquons simplement que, si Bismarck avait prévu et approuvé les débordements du pangermanisme actuel, il n'aurait pas agi autrement.

Toutes ces lignes de M. Sabourof sont pleines des événements présents, et en montrent la longue genèse. Dans l'un des premiers textes, établis par les deux négociateurs, il est question d'une attaque de la France par la route belge.

Le traité austro-russo-allemand, dont Bismarck pouvait espérer le maintien de la Russie dans le sillon de sa politique, a été signé le 18 juin 1881. Il reconnaissait les droits de l'Autriche-Hongrie en Bosnie et Herzégovine, et, par anticipation, parait aux graves difficultés qui devaient se découvrir en 1908-9 et finalement conduire à la guerre présente. Complété par le fameux traité de "réassurance", où Pétersbourg et Berlin s'entendirent directement, il paraissait écarter de la voie allemande tout danger d'une politique russe par trop indépendante et inclinée vers les puissances occidentales. Mais les successeurs de Bismarck arrivèrent au pouvoir et l'oeuvre se gâta.

Aux efforts du grand chancelier, que l'on compare les méthodes de duperie employées vis-à-vis de la Russie par Guillaume II à l'époque du pacte de Bjorko (1905) par exemple. Différent est l'artisan et bien différent le résultat. A chaque coup, la Russie se dégage des mailles du germanisme.

Là fut sont tort inexpiable aux yeux de Berlin: elle résista à la "colonisation". Aujourd'hui, les Hohenzollern administrent le châtiment. Ayant complètement assujetti l'Autriche (il faut voir comment, au temps de M. Sabourof, Bismark sait déjà rudoyer François-Joseph et ses ministres), ayant abattu les Romanof ingrats, et mâté les téméraires Bolcheviks, la politique allemande se dispose à accomplir ses longues ambitions.

PERTINAX.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

LA FETE DIEU

La célébration de la Fête Dieu a été cette année imposante et grandiose.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque portait la Sainte Hostie et le recueillement de la foule était un beau spectacle.

On sentait que plus que jamais notre population réalisait la gravité de la situation actuelle dans l'univers entier.

Nos familles de Saint-Boniface sont elles aussi frappées dûrement, mais on pouvait voir dimanche dernier qu'elles tournaient leurs regards et leurs pensées vers Celui, qui est le Maître du monde et le dispensateur de toutes les consolations et de toutes les miséricordes.

Prendergast-Gagnon

Le mariage de M. Ernest Gagnon à Mlle Josephine Prendergast, fille de M. le juge Prendergast, de Saint-Boniface, a été célébré à la cathédrale mardi dernier.

Les jeunes mariés comptent un cercle nombreux d'amis tant à Winnipeg qu'à Saint-Boniface.

Mademoiselle Prendergast fut avant son mariage l'héroine de plusieurs réceptions dans la société de nos deux cités.

M. Gagnon a été l'objet d'un gai "send off" samedi dernier. Un grand nombre d'amis des deux familles assistaient à la bénédiction nuptiale qui fut donnée par M. le curé Jubinville.

Le jeune couple est parti en voyage de noces aux Etats-Unis et dans la province de Québec.

Nous leur présentons nos meilleurs voeux de bonheur.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Nous accusons reception des montants suivants, recus pendant la semaine, en priant les donateurs d'agréer l'expression de nos remrciements.

LABROQUERIE: — M. l'abbé R. Alex. Giroux, curé, $6.50; Pierre Boily, $1.00; Ovide Boily, $1; Zephyrin Boily, $1.00; Mme T. Boily, $1.00; R. Boissinot, $1.00; E. Boissinot, $1.00; Simon Boutin, $1.00; François Brisson, 50c; Augustin Carriere, $1.00; Hector Fabas, $1.00; Hormisdas Granger, $1.00; Joseph Granger, $1.00; Louis-Joseph Granger, $1.00; Mlle Marie Granger, $1.00; Mlle Rosalie Granger, $1.00; M. Philippe Houde, $1.00; Stanislas Jolicoeur, $1.00; Charles Langlais, $1.90; Pierre Laramée, $1.00; Henri Normandeau, $1.00; Philippe Savard, $1.00; Honoré Simard, $1.00; Mlle Evelina Vallée, $1.00; M. Wilfrid Normandeau, $1.00; Anonyme $1.00—Total, $31.00. ST-MALO: L. M. Tetreault, $2.00. SAINT-ADOLPHE: Abraham Cyr, $1 SAINTE-ANNE: Onesime Benoit, $1.00. SAINT-CLAUDE: Mme S. Arnaud, $1.00. ILE DES CHENES: W. Hallama, $1.00. ST-JOSEPH: M. Isidore Lussier, $1.00. N.-D. DE LOURDES: M. Charles Augert, $1.00. STE-ROSE-DU-LAC, M. Alex. Hamelin, $1.00. ST-PIERRE: A. Moufflier, $1.00. FANNYSTELLE: Contribution paroissiale, $50.00.

Chez Nous ET autourdeNous

Les excursions à Winnipeg Beach et au Grand Marais sont commencées.

Séance régulière du conseil de ville lundi prochain.

La Dominion Bridge Co., à commencé le travail de l'approche du nouveau pont Provencher du côté de Saint-Boniface.

Les dernières pluies ont fait un bien considérable à la récolte.

Dimanche aura lieu la Première Communion et la Confirmation des enfants à la cathédrale.

La Fanfare LaVerandrye a donné un concert en plein air jeudi dernier soir sur le terrain de l'hôtel de ville.

On annonce pour jeudi prochain le 13 courant un concert au profit des orphelins de la maison Saint-Joseph. Le concert est organisé par quelques Dames Patronnesses et il aura lieu à l'Académie Provencher. Prix du billet 50 cents. Nous donnerons la semaine prochaine un compte rendu détaillé de ce concert.

Pantages — Cette semaine des vues animées sont des plus variées.

Dominion—Cette semaine King Baggot.

POUR REMEDIER A LA DEFECTION RUSSE

Rien que des offensives locales. Surtout dans la région d'Ypres. C'est là-haut, à cette heure, le point névralgique de la guerre. Les Allemands y ont amené quelques divisions fraîches. Evidemment ils poursuivent la réduction du saillant. Et il faut s'attendre à un série d'actions très violentes, importantes certes, mais qui étant donnée la grandeur du drame, ne sont tout de même que des épisodes.

Je demande à mes lecteurs qu'ils me permettent d'espacer, pour le moment, mes articles. Il suffira que, de loin en loin, j'indique la portée de ces attaques partielles.

Il est manifeste que l'ennemi cherche, par ces alternances de coups sur des secteurs différents, à porter atteinte à la solidité du front et de l'armée britanniques. Mais il est non moins certain que s'il se résigne à l'emploi de cette méthode c'est que, pour l'instant, il n'est à même de recourir au procédé qui lui est cher, je veux dire à l'emploi des masses. Il lui faut le temps de faire revenir un nouveau matériel de Russie et d'encadrer dans ses unités fatiguées le personnel que lui fourniront encore ses dépôts.

Cette guerre d'usure ne sera pas plus satisfaisante pour Ludendorff que le système de la ruée, car l'Entente est assurée désormais de puiser abondamment et régulièrement dans les immenses réservoirs américains et d'en faire, d'un commun accord, l'emploi le plus conforme aux exigences de la situation. Foch est vraiment le généralissime, et Pershing ayant pesé avec magnanimité les nécessités de l'heure accorde qu'avant tout et provisoirement il faut qu'il emplov ses jeunes forces dans nos cadres expérimentés.

La déconvenue allemande ne fera donc que s'accroître de semaine en semaine. Et ce qu'li y a de plus inquiétant pour la Quadruplice, c'est que le moral des "brillants seconds" est infiniment moins ferme que celui de l'Allemagne même. Vous avez lu la dépêche de Vienne annonçant les manifestations slovaques de Laybach, que les troupes ont été impuissantes à réprimer. Ces violences de la foule contre les Allemands et ces vivats en faveur de l'Entente, quelle indication sur ce que nous avons à faire pour terminer victorieusement la guerre!

Foch et Clemenceau s'organisent pour résister à la pression allemande. S'organisent-ils pour diminuer cette pression? Dans le même temps où nous renforçons avec les puissants apports de l'Amérique notre armée interalliée, afin qu'elle soit à égalité avec l'armée allemande grossie des forces que laisse disponibles la trahison bolchevik, ne voulons-nous rien faire pour que dans l'Europe centrale surgissent des difficultés et que nos ennemis soient contraints de prélever sur notre front des effectifs importants qu'ils enverraient contre les insurgés à l'arrière?

A plusieurs reprises, des faits tout pareils à celui de Laybach sont venus au cours de cette guerre nous montrer avec quelle âpre ardeur les Tchèques, les Yougo-Slaves, les Polonais, les Roumains aspirent à sortir de l'esclavage. Pour nous en tenir à cette année, le 6 février dernier, nous apprenions qu'à Prague, des Tchèques venaient de faire sauter un immense dépôt de munitions, et, le 6 mars, que dans les montagnes de Bosnie-Herzégovine, les troupes autrichiennes étaient aux prises avec plusieurs milliers d'insurgés monténégrins et serbes. *C'est par centaines de mille que les soldats tchèques et yougo-slaves se sont révoltés et ont passé des armées austro-hongroises dans les rangs des Serbes, des Russes ou des Italiens.*. A cette heure, par les soins de notre gouvernement, s'organisnt des régiments polonais et des régiments tchéco-slovaques. Estce tout le possible? Un immense bûcher funéraire s'apprête pour l'empereur vassal. Rien ne manque que d'y mettre le feu.

L'homme peut-être qui connait le mieux l'Europe centrale, André Chéradame, qui a consacré sa vie à l'étudier là-bas, sur place, estime qu'en Allemagne et en Autriche-Hongrie, à côté de 83 millions d'âmes vraiment germaniques et qui participent volontairement de l'Austro-Allemagne, 36 millions appartiennent à des peuples englobés malgré eux dans la Pangermanie. Ces âmes opprimées sentent comme nous par rapport au militarisme prussien. Elle veulent le briser et se soustraire à la Pangermanie. Comment pourrions-nous mettre en action cette énorme force au repos et transformer en attaque sanglante cette longue menace latente? Comment de ces coeurs révoltés faire surgir l'insurrection?

Le problème fut publiquement posé, devant tous les regards, du jour que Clemenceau a donné son fameux coup de barre. Usant de son plein droit de chef, dans la tourmente, il oriente la France. Il nous lie à toutes ces nationalités qui dans l'Empire autro-hongrois sont subordonnées aux élements allemands et magyars. A une somme d'inconvénients, il a préféré une plus grande somme d'avantages. A cette heure, des millions de soldats antipangermanistes, mobilisés malgré eux dans les armées que dirige le grand état-major de Berlin, ont leurs intérêts propres accordés avec les nôtres, et de plus nombreux millions de non mobilisés tiennent à leur discrétion les usines de guerre et les voies stratégiques qui ravitaillent Vienne, Berlin et les armées de l'Allemagne. Comment organiser là-bas les grèves, le sabotage, les défections et la révolte?

Voilà des années que j'écris que nous avons péché par manque d'imagination. Nous savions mal prévoir les moyens qu'inventerait l'ennemi et nous-mêmes nous inventions peu. Pour prendre un exemple entre cent, voyez comme l'Allemand a su employer au milieu de nous quelques centaines d'antifrançais et en faire des aides de la Germanie. Pourtant il ne pouvait trouver chez nous que des déments et des canailles. Mais nous, pour pétruir la Pangermanie, nous trouverions au milieu même de nos adversaires des millions de collaboraturs ardents et purs, tous ces peuples que leur esprit héréditaire t leurs intérêts certains porteront à la révolte ouverte aussitôt que nous les mettrons à même d'agir.

Ils désirent l'échec du grand état-major de Berlin qui, par sa victoire, assujettirait leurs chaînes. Et nous ne faisons rien d'eux? Mais les Allemands ont réussi en Russie avec beaucoup moins d'atouts dans leur jeu que nous n'en avons en Autriche.

Je m'arrêet. Le rôle d'un écrivain doit ici se borner à mettre en valeur les idées et les faits qui sont le plus propres à maintenir le moral des peuples anti-boches en leur montrant nos moyens de vaincre. Mais c'est la tâche des gouvernements d'établir secrètement le plan pratique et de le réaliser.

Maurice BARRES,
de l'Académie française.

SUCCEDANES DU LAIT ECREME POUR PORCS

L'emploi de succédanés du lait écrémé pour les porcs servrés a reçu beaucoup d'attention aux fermes expérimentales. L'expérience sur les déchets d'abattoir (Tankage), conduite pendant trois ans, a révélé ce qui suit:—

1. Que les tourteaux de lin valent mieux que les déchets d'abattoir pour ajouter à une ration qui contient déjà du lait.

2. Sur cinq rations qui étaient à l'essai, celle où le lait était remplacé entièrement par les déchets d'abattoir est celle qui a causé l'augmentation de poids la plus faible et la plus chère.

3. Les groupes qui ne recevaient pas de déchets d'abattoir ont fait généralement la plus forte augmentation de poids au plus bas prix.

4. Les déchets d'abattoir sont utiles pour corriger une ration qui n'est pas bien équilibrée, mais ajoutés à des rations déjà assez bien équilibrées et variées, ils ont donné des résultats médiocres; ils ont fait spécialement ressortir la valeur du lait écrémé.

Avec un mélange de grain, de tourteau de lin et de lait, il a fallu 1.39 livres de grain pour obtenir une livre d'aumentation pour le grain, les déchets d'abattoir et le lait, 1.64 livres; le grain, le déchets d'abattoir et l'eau, 2.59 livres; et le grain et le lait, 1.54 livres.

Ces résultats, comme nous le disions tout à l'heure, proviennent d'une expérience faite en triple, c'est-à-dire répétée dans les mêmes conditions trois ans de suite. Cependant une expérience faite à la station de Brandon indique que les déchets d'abattoir peuvent être considérés comme un succédané possible du lait, mais qu'ils sont loin de l'égaler.

A Brandon, trois groupes de porcs ont été nourris comme suit: No. 1, grain seulement; No. 2, grain et déchets d'abattoir; No. 3, grain et lait de beurre.

Les animaux nourris au lait de beurre ont fait une forte augmentation de poids, qui n'a pas coûté cher; d'autre part, lorsque les déchets d'abattoir ont été ajoutés à la ration de grain seul, il en est résulté une baisse très considérabl des frais de production et une augmentation sensible de poids. Le grain seul n'a causé qu'une augmentation de poids de .92 livres par jour au prix de 9.8 cents la livre; le grain et les déchets d'abattoir, 1.39 livres par jour coûtant 7.1 cents la livre; le grain et le lait de beurre, 1.57 livres par jour coûtant 6 cents la livre. Ceci confirme ce que nous avons déjà dit, savoir: que les déchets d'abattoir peuvent servir à équilibrer une ration qui est pauvre en protéine ou même une ration qui manque de lait pour les porcs en cours de sevrage, mais ajoutés à une ration qui est déjà équilibrée et convenable, ils ne donnent pas des résultats proportionnés à ce qu'ils coûtent.

Une nouvelle comparaison de succédanés du lait pour les porcs sevrés a été faite à Ottawa n 1917. Le lait écrémé a été donné à tous les groupes; les rations étaient les suivantes grain t lait; grain, lait et 10% de farine de poisson. Le suivantes grain et lait; grain, lait une augmentation de poids un peu plus forte et était en meilleur état que les autres; il n'y a donc pas d'économie à ajouter les aliments concentrés que nous venons de mentionner.

Pour les porcs d'élève nourris dans un enclos sec, le lait a donné de très bons résultats à Ottawa en 1917 dans des essais d'alimentation automatique. Les porcs qui recevaient du grain dans les nourrisseurs automatiqus (trémies) ont augmenté de poids à raison de 1.05 livres par jour au prix de 5.3 cents la livre. Il grain donné en trémie, et accompagné de déchets d'abattoir au lieu de lait a produit une augmentation de poids de .52 livres par jour, coûtant 10.2 cents la livre. Le groupe nourri au lait écrémé a consommé 1.79 livres de grain et le groupe nourri aux déchets d'abattoir, 3.9 livres de grain par livre d'augmentation.

Dans les expériences qui viennent d'être citées, tous les groupes étaient à peu près identiques par l'âge, le poids, l'état de croissance, au commencement des opérations.

Le lait écrémé est l'aliment naturel pour les porcs en cours de sevrage et sevrés. Les déchets d'abattoir, la farine de sang et la farine de poisson, lorsque l'on peut s'en procurer, peuvent être considérés comme des succédanés relativement utiles.

PETITES ANNONCES

A LOUER—Deux chambres dans le bloc Gavaert-Deniset, 88 Provencher. Aussi trois chambres dans le même bloc. Egalement un magasin 25x32 à côté de la poste. Téléphone M. 993 et 2354. —30

ON DEMANDE—Une servante pour ouvrage général, sans lavage. S'adresser à Mme Dr. Lachance, No. 4, rue Hamel, Saint-Boniface. —30

A LOUER—Maison, No. 25, rue Des autels, s'adresser à F. X. Lavoie, No. 25 ou 45, rue Dumoulin, Saint-Boniface. —29—31

M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au publique qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, posage de papier (tapisserie), calsomine, etc., etc., qui lui seront confier. Estimés gratuits fournis sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229. —23

A VENDRE—Une grande quantité de barils vide de 10 à 45 gallons chez Lavoie & Cie, 25, Dumoulin, Saint-Boniface. —23

Walker—M. Robert Mantell, le grand acteur joue cette semaine, dans Shaskespeare. Les sujets sont: jeudi: "King Lear"; vendredi, "Macbeth"; samedi matinée, "Romeo et Juliette"; samedi soirée, "Richard III". Inutile de dire l'importance de ces représentations.



A LOUER—Excellente et spacieuse maison à louer 143 rue Dubuc, Saint-Boniface, au bas prix de $15.00 par mois. S'adresser à Bernier, Blackwood & Bernier, 401 Edifice Somerset, Winnipeg.

ON DEMANDE — Un jeune homme de 16 à 18 ans et deux jeunes filles pour travailler dans une manufacture. Travail facile et assuré pour toute l'année. S'adresser à Marius & Co., 65, rue, De Lamorenie, Saint-Boniface.



CANADA

AVIS PUBLIC

DOCUMENTS QUE DOIT PORTER

tout homme qui n'est pas au service actif dans quelqu'une des forces navales ou militaires de Sa Majesté, ou dans les forces navales ou militaires de quelqu'un des Alliés de Sa Majesté, et qui apparemment peut être ou est raisonnablement soupçonné être compris dans la **Classe Un** sous le régime de la Loi du Service Militaire, 1917, qui, pour quelque raison, peut prétendre qu'il n'est pas compris dans la **Classe Un** sous le régime de la loi.

AVIS est par les présentes donné que, en vertu des dispositions de l'Arrêté du Conseil (P.C. 1013), du 20 avril 1918, le et après le 1er jour de juin 1918, toute personne du sexe masculin qui n'est pas en service actif dans quelqu'une des forces navales ou militaires de Sa Majesté, ou dans les forces navales ou militaires des Alliés de Sa Majesté, et qui apparemment peut être ou est raisonnablement soupçonnée être comprise dans la classe un sous le régime de la Loi du Service Militaire, 1917, qui affirme, prétend ou allègue ou de la part de qui il es affirmé, prétendu ou allégué qu'il n'est pas, soit par raison d'âge, d'état, de nationalité, d'exception ou autrement, compris dans la classe un sous le régime de la Loi du Service Militaire, 1917, telle qu'alors définie; ou que, bien que compris dans cette classe, il est exempté du service militaire ou n'y est pas astreint,—devra avoir sur sa personne en tout temps ou dans ou sur quelque bâtiment ou maison où il est en aucun temps,

ÂGE

S'il est prétendu qu'il n'est pas compris dans cette classe à raison de son âge, un certificat officiel de la date de sa naissance, ou un certificat de son âge signé par deux citoyens notables résidant dans la communauté où il vit et ayant connaissance du fait; ou,

MARIAGE

S'il est prétendu qu'il n'est pas compris dans la classe à raison de mariage, un certificat, soit officiel, soit signé par deux citoyens notables résidant dans la communauté où il vit et ayant connaissance du fait, certifiant son mariage et que sa femme est vivante; ou,

NATIONALITÉ

S'il est prétendu qu'il n'est pas compris dans la classe à raison de sa nationalité, un certificat de sa nationalité signé par un Consul ou un Vice-Consul de l'Etat ou pays étranger auquel il prétend devoir allégeance; ou un passeport émis par le gouvernement de ce pays établissant sa nationalité; ou,

SERVICE ACTIF

S'il est prétendu qu'il est excepté comme membre de quelqu'une des forces de Sa Majesté ou comme ayant, depuis le 4 août 1914, servi dans les forces militaires ou navales de la Grande-Bretagne ou de ses Alliés sur quelque théâtre de guerre réelle et qu'il en a été honorablement libéré, des documents officiels ou un certificat prouvant le fait; ou,

CLERGÉ

S'il est prétendu qu'il est excepté en qualité de membre du clergé, ou de quelque ordre reconnu d'un caractère exclusivement religieux, ou qu'il est un ministre d'une dénomination religieuse existant au Canada le 29 août 1917, ou comme étant un membre de quelque autre société ou corps, un certificat du fait signé par un titulaire compétent à signer ce certificat d'après les règlements de l'église, de l'ordre ou de la dénomination, société ou corps, auxquels il appartient; ou,

EXEMPTION

S'il est prétendu qu'il est exempté du service militaire ou n'y est pas astreint, à raison de quelque exemption accordée ou réclamée ou d'une demande pendante sous le régime de la Loi du Service Militaire, 1917, ou de règlements sous le régime de cette loi, ses papiers d'exemption, ou un certificat du Registraire ou du Sous-Registraire du district dont il relève prouvant le fait; ou,

AUTRE CLASSE

S'il est prétendu qu'il n'est pas compris dans la classe, ou qu'il est exempté, non astreint ou excepté pour toute autre raison, un certificat de deux citoyens notables résidant dans la communauté où il vit, ayant connaissance du fait sur lequel repose la prétention et en certifiant.

DÉFAUT DE PORTER LES PREUVES REQUISES

Si le ou après le 1er juin 1918, toute pareille personne du sexe masculin est trouvée sans avoir les preuves ou certificats requis sur sa personne ou dans ou sur quelque bâtiment ou maison dans lesquels il se trouve, il sera dès lors présumé être une personne alors astreinte au service militaire et être un déserteur ou un délinquant sans permission.

PEINE

Et il sera aussi passible sur conviction sommaire d'une amende ne dépassant pas $50 ou d'un emprisonnement d'un mois au plus, ou des deux peines de l'amende et de l'emprisonnement; et de plus, toute pareille personne peut être immédiatement mise sous garde militaire et y être détenue et requise de faire du service militaire dans la force expéditionnaire canadienne tant que ses services seront requis, et jusqu'à ce que le fait soit établi à la satisfaction de l'autorité compétente qu'il n'est pas astreint au service militaire.

FAUX CERTIFICAT

L'usage, la signature et l'octroi de tout pareil certificat ainsi que ci-dessus mentionné sera, si le certificat est sous quelque rapport important, faux ou trompeur à la connaissance de la personne qui s'en sert, le signe ou le donne, une offense punissable sur conviction sommaire d'une amende ne dépassant pas cinq cents dollars, et d'un emprisonnement d'au plus six mois et d'au moins un mois.

ÉMIS PAR LA BRANCHE DU SERVICE MILITAIRE DU MINISTÈRE DE LA JUSTICE.

Ottawa, 22 mai 1918.